

1. Place de la Trinité



Faire respirer la ville, lui donner plus de luminosité et favoriser une meilleure hygiène: la création de la place de la Trinité au début du XIX^e siècle répond à ces préoccupations de l'époque. Rendue possible par la démolition en 1820 d'un îlot occupé depuis le XIV^e siècle par les bâtiments des religieux de la Trinité, cette place s'organise autour de la première fontaine à gerbes d'eau ornementale de la ville. Résultat d'un concours décroché par le célèbre architecte toulousain Urbain Vitry, cette œuvre néoclassique édifiée de 1824 à 1826 bénéficie alors de la toute récente alimentation en eau venant du château d'eau. Observez les façades variées de la place, chacune représentative de son époque: le n°9, daté du XVII^e siècle, le n°8, bâti en 1900, au bow-window caractéristique de l'Art nouveau, ou encore le magasin Perry au n°3, bâti en 1966 et revêtu de marbre de Vérone.

2. Maison Lamothe



C'est également Urbain Vitry qui conçoit la majestueuse maison Lamothe en 1830, au n°57 de la rue des Filatiers, face à la fontaine. La couleur des garde-corps en fonte rappelle le vert des sirènes en bronze de la fontaine, et les deux œuvres de l'architecte utilisent le même vocabulaire néoclassique. Les statues et les bustes de la maison Lamothe, dont un Hermès et une figure féminine tenant une corne d'abondance, sont attribués au sculpteur ornementaliste Louis Romagnesi. Les autres éléments du décor — portique de l'attique, pilastres, baies tripartites dites serliennes — évoquent l'architecture savante de la Renaissance italienne et les modèles du Cinquecento. L'ensemble des éléments artisanaux en terre cuite sont issus de la manufacture Fouque et Arnoux, réalisés avant l'avènement des décors industrialisés de type Virebent que vous pourrez admirer sur l'immeuble aux caryatides, dans la rue des Marchands voisine.

3. Maison Calas



Arrêtez-vous au n° 50 de la rue des Filatiers. Bâtie probablement à la fin du XV^e siècle, cette maison est habitée par Jean Calas et sa famille deux cent cinquante ans plus tard. Un nom qui vous dit peut-être quelque chose... « Il y a donc de l'humanité et de la justice chez les hommes. [...] Je sème un grain qui pourra un jour produire une moisson. » C'est Voltaire qui parle ainsi après avoir obtenu — non sans mal — la réhabilitation de Jean Calas. Parce qu'il avait le tort d'être protestant dans une Toulouse qui les tolérait à peine, ce négociant toulousain fut expéditivement accusé du meurtre de son fils retrouvé pendu dans la boutique en 1761. Après avoir été soumis à la question, l'accusé mourut sur la roue tandis que "l'affaire Calas" entra dans l'histoire de France. Une plaque atteste sa réhabilitation arrachée par Voltaire en 1765: au nom de la tolérance et contre l'arbitraire.

4. Rue Maletache



C'est de son angle, côté rue du Languedoc, que part le grand incendie qui ravagera la ville à partir du 7 mai 1463. Toulouse au XV^e siècle est essentiellement faite de maisons à pans de bois remplies de torchis d'argile et de paille hachée. L'incendie commence vers le n° 18, alimenté par le bois de cuisson stocké par un boulanger. Attisé par le vent d'Autan, il fait son miel des constructions vétustes et enchevêtrées. Les deux tiers de la ville brûlent pendant plusieurs jours et son cœur commerçant est détruit. Mais — un mal pour un bien! — cette apocalypse permet de bâtir une Toulouse nouvelle. Stimulée par l'exemption partielle et temporaire de la taille (impôt royal) accordée par Louis XII, Toulouse se transforme peu à peu. Les capitouls incitent (souvent en vain) à bâtir en pierre et en brique, et les notables rachètent certaines parcelles libérées par le feu pour y construire leurs hôtels particuliers.

5. Rue Pharaon

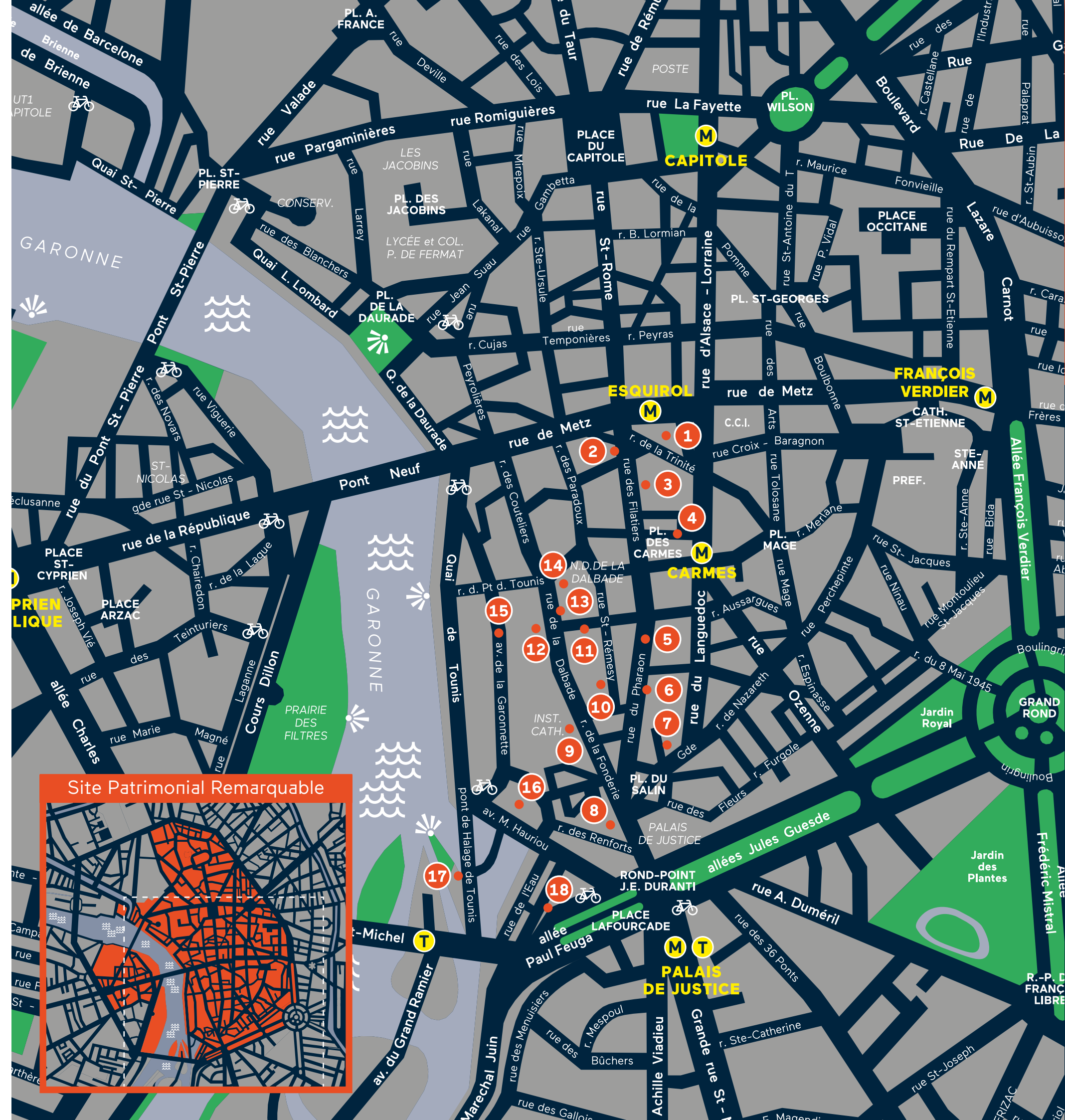


Cette rue tire son nom d'un patronyme déformé: celui de Raimond d'Alfaro, petit fils du comte Raymond VI et qui s'illustre durant la croisade contre les Albigeois. Située sur l'ultime partie du cardo maximus antique, conduisant à la porte Narbonnaise, elle offre une belle perspective favorisée par l'homogénéité architecturale des bâtiments. Pour autant, il n'y a pas d'uniformité dans cet enchaînement de façades, illustrant la singulière cohabitation dans la rue Pharaon des capitouls, parlementaires, artisans et religieux depuis des siècles. Au n°17, remarquez les impressionnantes têtes de lion qui ornent les heurtoirs de l'hôtel Waroquier. L'activité marchande se retrouve, elle, entre les numéros 23 et 31, offrant en rez-de-chaussée des arcs de boutiques caractéristiques aux belles ferronneries.

6. Ancien couvent Saint-Antoine du Salin



Du n° 18 au n° 20 de la rue Pharaon, cet ancien bâtiment religieux rassemble une série de façades différentes mais dont l'histoire est commune. C'est pour s'abriter des Anglais que les religieux de Saint-Antoine bâtissent leur prieuré à l'intérieur de la ville au XIV^e siècle. Les lieux sont ensuite cédés aux Cordeliers puis désaffectés à la Révolution. Religieuses de Notre-Dame, confrérie des Pénitents bleus...: les propriétaires se succèdent au XIX^e siècle. Reconstitués au XVII^e siècle dans un parti pris d'une grande sobriété marqué par le rythme des pilastres, l'édifice est composé de quatre corps de bâtiment où domine brique, pierre ou pans de bois. Une niche à coquilles surmonte le portail. L'église, elle, reprend les ordonnances classiques du XVII^e siècle italien à l'instigation de Jean-Pierre Rivalz, tandis que la décoration absidiale est l'œuvre de Joseph Roques.



Site Patrimonial Remarquable

Le centre historique de Toulouse est reconnu Site Patrimonial Remarquable (ancien Secteur Sauvegardé) depuis le 21 août 1986. Il s'étend sur 254 hectares dont 230 ha sur l'emprise de la ville et 24 ha couvrant la Garonne. En 2016, le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur est relancé, il accompagne les actions de valorisation de ce site.

Légende

- Espaces verts
- Point de vue
- Station de métro
- Station de tramway
- Station VéloToulouse

Index des sites

- | | |
|---|--|
| 1. Place de la Trinité | 11. École maternelle Fabre |
| 2. Maison Lamothe | 12. Façade de l'hôtel « de pierre » |
| 3. Maison Calas | 13. Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean |
| 4. Rue Maletache | 14. Église Notre-Dame la Dalbade |
| 5. Rue Pharaon | 15. Avenue de la Garonne |
| 6. Ancien couvent Saint-Antoine du Salin | 16. HLM des Moulins du Château |
| 7. Trésorerie royale | 17. Chaussée du moulin de la ville |
| 8. Maison Seilhan | 18. Maison Seube |
| 9. Rempart de l'Institut Catholique de Toulouse | |
| 10. École élémentaire Fabre | |

Balades Patrimoniales Carmes/Dalbade

Entre les terrasses de la Garonne et la rue du Languedoc, traversé par l'ancien *cardo maximus* — l'axe nord-sud qui parcourait la ville du temps des Romains —, le quartier Carmes/Dalbade constitue le cœur historique de Toulouse.

Densifié au Moyen Âge dans un enchevêtrement de ruelles, ce quartier se recompose au fil d'une riche histoire : l'installation du couvent des Carmes au XIV^e siècle, un incendie ravageur au XV^e siècle, des percements qui redéfinissent ses frontières au XIX^e siècle, l'assèchement de la Garonne et la création du marché-parking cent ans plus tard... D'églises en maisons à pans de bois et boutiques médiévales, de couvents disparus en hôtels particuliers, ponctué de places animées et de fontaines remarquables, ce parcours en dix-huit étapes témoigne d'une riche vie de quartier. Même si une partie reste inaccessible derrière les portes des domaines privés, ce qui reste observable de la rue et des places publiques suffit à raconter ce quartier aux occupations variées et multiséculaires. Ce sixième volet des balades patrimoniales en main, parcourez certaines des plus jolies rues de la ville et découvrez les demeures, les places et les monuments publics qui font Toulouse.

7. Trésorerie royale



Temple protestant depuis 1911, ce monument à l'imposante tour carrée est un symbole fort de l'implantation du pouvoir royal à Toulouse à partir de 1272. La trésorerie servait à percevoir la recette du Domaine et à conserver les documents officiels (titres royaux, achats, pactes de mariage, reconnaissances de fiefs...). Le roi lui-même y a parfois séjourné. À partir des éléments médiévaux subsistants (la tour d'angle et l'élévation latérale sur l'imposte de la Trésorerie), l'architecte Léon Daures proposa en 1911 une reconstruction historiciste, avec une belle porte néogothique et cinq culots de pierre représentant les 4 évangélistes et un ange tenant un écu. Observez les grandes fenêtres néogothiques percant les murs médiévaux. Reprochées à l'architecte, elles instaurent aujourd'hui une ambiance lumineuse propice au culte. Découvrez cet édifice lors des Journées du Patrimoine.

8. Maison Seilhan



On frissonne à l'idée de ce qui s'est passé derrière ces portes dès 1234. Toulouse est en effet l'un des premiers lieux retenus par le pape Grégoire IX pour installer les tribunaux de l'Inquisition qu'il confia aux Dominicains. Malgré la croisade contre les Albigeois de 1209 à 1229, la religion cathare perdure en Languedoc. Bernard Seilhan, bourgeois toulousain, va offrir au chanoine espagnol Dominique de Guzmán cette maison qui deviendra le berceau de l'ordre éponyme. Située 7 place du Parlement, adossée au rempart romain visible à gauche de sa porte d'entrée, la maison se visite et conserve une pièce appelée "chambre de Saint-Dominique". L'ancienne salle du jugement, aménagée en chapelle après le transfert de la mission inquisitrice aux Jacobins en 1575, est aujourd'hui l'amphithéâtre de l'Institut Catholique et présente un plafond peint du XVII^e siècle. Sur le portail de pierre, rien ne subsiste de l'inscription *Domus inquisitionis*.

9. Rempart de l'Institut Catholique de Toulouse



L'axe formé par les rues de la Fonderie, de la Dalbade et des Couteliers, probablement créé au début du Moyen Âge, longe un rempart bâti à la hâte vers la fin du III^e siècle le long de la Garonne. Ce rempart a sans doute eu pour vocation de protéger la ville des migrations venues de l'Est. Il prolonge les remparts existants, en longeant la Garonne puis la Garonne. Fragments de statues, chapiteaux antiques : ce mur servant aujourd'hui de fondation aux bâtiments de l'Institut Catholique est assis sur un soubassement fait de nombreux éléments de récupération des nécropoles voisines. En 1793, il est amputé pour accueillir dans ses sous-sols une fonderie de canons, installée dans ce qui est alors un couvent désaffecté. Un espace muséographique permet de voir les vestiges de cette activité, et de partir à la découverte du rempart antique et son histoire sur plus de 70 mètres.

10. École élémentaire Fabre



En 1930, décision est prise d'agrandir l'école Fabre située dans l'hôtel Réquy, trop à l'étroit dans ce quartier densément peuplé. Pour y parvenir, un hôtel particulier disparaît... Jean Montariol, architecte en chef de la ville de Toulouse à qui l'on doit également la bourse du Travail et la Bibliothèque de la rue du Périgord, est chargé de ce projet d'extension. Pour le mener à bien suivant les dispositions de l'époque — en séparant filles et garçons —, la municipalité détruit plusieurs maisons dont l'hôtel particulier de Jean de Rivière, pourtant inscrit sur la liste des Monuments Historiques. L'architecte fait table rase du passé : il élargit la rue Brunière et propose un plan en U autour de la cour de récréation. Observez les deux pans coupés, aménagés de façon à dissocier les entrées principales surmontées de bas-reliefs. L'ancienne porte d'entrée de l'hôtel Rivière, mise à l'abri pendant un demi-siècle, est installée impasse de la Préfecture depuis 2001.

11. École maternelle Fabre



C'est aussi le manque d'espace qui est à l'origine de l'organisation particulière de cette école, bâtie dès 1954 pour accueillir la génération du "baby boom". Positionner la cour de récréation sur le toit, telle est la proposition de l'architecte. Si cette école fait partie de toute une série d'établissements conçus par Pierre Debeaux entre 1954 et 1958 (Sept-Deniers, Jules-Julien, Jolimont...), toute la hardiesse de ce projet, au cœur du centre historique, a consisté à trouver des solutions originales au manque d'espace, sans procéder à des destructions. L'architecte fait montre de son inventivité dans la composition, également visible pour son projet d'école maternelle de Port-Garaud (voir *HLM des Moulins du Château*). Sur la façade côté rue Saint-Jean, remarquez les céramiques vernissées évoquant des dessins d'enfants, formant des jeux géométriques chers à Pierre Debeaux.

12. Façade de l'hôtel « de pierre »



À proximité de l'ancien parlement, les hôtels particuliers sont nombreux. Mais l'hôtel de Bagis dit "de pierre" détonne par son audace. Unique à Toulouse, son extraordinaire façade de pierre blanche se singularise dans l'alignement de façades de briques de la rue, et matérialise la réussite financière de ses propriétaires. En 1609, François de Clary, premier président du parlement, amorce la transformation d'un édifice du XVI^e siècle conçu par l'architecte Nicolas Bachelier. Pierre Souffron, architecte en charge de cette rénovation audacieuse, fait appel aux plus grands sculpteurs de son temps pour réaliser le théâtral décor de la façade sur rue, dont les tympans accueillent Mercure, Minerve, Apollon et Junon. Restée inachevée, la façade que vous voyez aujourd'hui, au luxuriant répertoire végétal et animal, est le résultat de travaux réalisés en... 1857!

13. Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean



Accolé à Notre-Dame la Dalbade, cet édifice majestueux perpétue le souvenir de ces moines-soldats de l'ordre de Malte, installés à Toulouse dès le XII^e siècle. D'abord un hospice accueillant pèlerins et nécessiteux, l'édifice s'agrandit au fil du temps pour devenir un prieuré administré par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. En 1668, cet ensemble hétéroclite est remplacé par un palais classique dont la façade solennelle, attribuée à l'architecte Jean-Pierre Rivalz, s'inspire du palais Chigi à Rome. La façade d'entrée est prolongée sur la droite en 1840, à la suite de la destruction de l'ancienne église de l'ordre. Vendu à la Révolution, l'édifice devient entrepôt de marchands drapiers puis école de commerce. Il abrite aujourd'hui la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Découvrez l'histoire du lieu grâce à la petite exposition située dans l'espace d'accueil.

14. Église Notre-Dame la Dalbade



Cette église, dont l'origine pourrait remonter au VI^e siècle, est rebâtie au XVI^e siècle. Elle doit probablement son nom de Dalbade, "la blanche", au lait de chaux qui recouvrait ses murs. 80 mètres de haut : imaginez la flèche de la basilique Saint-Sernin rallongée d'un tiers et vous aurez une idée de celle de Notre-Dame la Dalbade, pendant longtemps la plus haute de la ville. Elle s'effondre en 1926, emportant une partie de l'édifice et des maisons voisines. Bien que tronquée, l'église à l'allure de forteresse typique du style gothique méridional — murs épais, petites ouvertures, contreforts — en impose toujours. Admirez la flamboyante rosace qui surplombe son portail, ou encore la base de l'ancien clocher orné de bustes de pierre sculptés par Nicolas Bachelier. Le tympan de terre-cuite vernissée, réalisé en 1878 par Gaston Virebent, est une reproduction du "Couronnement de la Vierge" du maître italien Fra Angelico (1400-1455).

15. Avenue de la Garonne



En descendant l'escalier du pont de Tounis, plus ancien pont toulousain conservé (1516), on accède à un bras asséché de la Garonne qui délimitait l'île de Tounis jusqu'au XX^e siècle. Situé en aval des anciens moulins du Château, c'est le long de cet ancien bras de la Garonne qu'écorcheurs, tanneurs ou teinturiers exercent leurs activités malodorantes jusqu'au XIX^e siècle. Leurs rejets s'ajoutent aux égouts du quartier de la Dalbade, faisant de l'eau un véritable poison et de la Garonne un lieu à la mauvaise réputation. Asséchée et comblée, celle-ci est goudronnée en 1954, à l'avènement de l'automobile. Le site garde néanmoins des témoignages des activités centrées sur le fleuve, comme la descente "de la halle aux poissons". Entièrement réaménagée en 2007, la Garonne est aujourd'hui rendue aux piétons. Partez à la découverte des "coulisses" du quartier de la Dalbade et flânez le long d'un ruisseau évocateur.

16. HLM des Moulins du Château



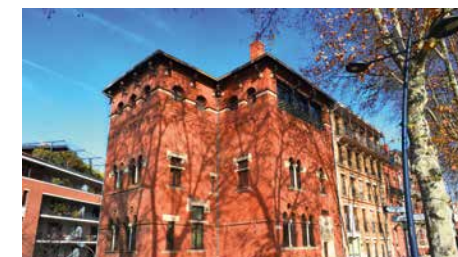
Détruits lors du comblement de la Garonne, les multiséculaires moulins du Château sont remplacés en 1958 par des Habitations à Loyer Modéré (135 logements). C'est au cabinet Génard, notamment concepteur du marché-parking Victor-Hugo, que l'on doit cette cité construite pour le compte de l'Office Public des HLM de Toulouse. Pensés comme une évocation de la Garonne disparue, les immeubles sur pilotis s'échelonnent de 3 à 5 étages, et serpentent sur plus de 250 mètres pour s'achever par une tour de 11 étages parée de briquettes. Remarquez les décors (bas-reliefs dans le style de Bourdelle) et les références architecturales proches des préceptes d'Auguste Perret (menuiserie des fenêtres, murs en plaques de béton préfabriquées). Disposant d'une placette et d'une école maternelle à proximité, cette cité est un ensemble souvent méconnu de la Toulouse des Trente Glorieuses.

17. Chaussée du moulin du château

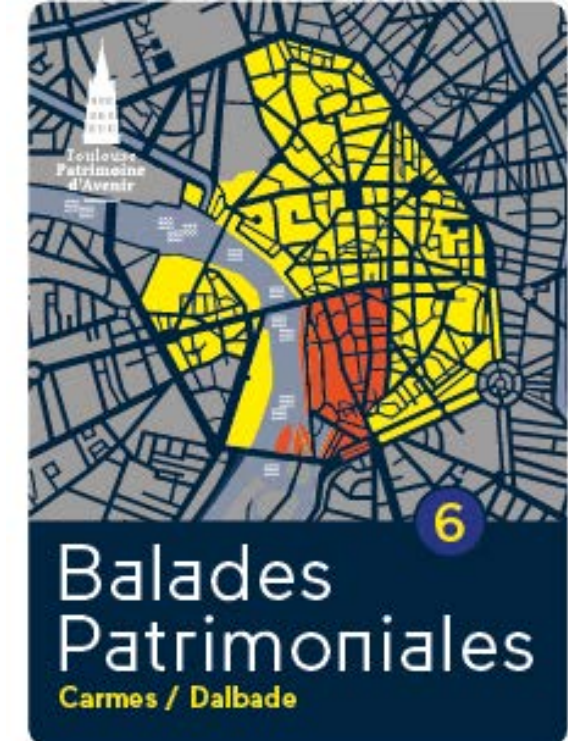


Bien qu'existant depuis le Moyen Âge, c'est un moulin refait à neuf qui alimente la ville en farine au début du XIX^e siècle. Mais, pour assurer cette activité bourdonnante, les meuniers n'ont pas hésité à monopoliser une partie des eaux de la Garonne... Remarquez, depuis le pont du Halage-de-Tounis, la chute d'eau de l'ancienne chaussée établie sur un bras de la Garonne, pour faire fonctionner le moulin du Château (aujourd'hui disparu) grâce à la force hydraulique. Et ce, au grand dam de la municipalité qui lui reproche d'empêcher toute navigation sur le fleuve! Retournez-vous pour observer la seule écluse sur la Garonne, créée en 1840 pour préserver la navigabilité. La construction du pont de halage pour tracter les bateaux, long de 164 mètres, est décidée en 1842 mais elle ne se concrétise que vingt ans plus tard. Aujourd'hui lieu de promenade, la chaussée est la porte d'entrée des îles du Ramier voisines, havre de biodiversité en cours de réaménagement.

18. Maison Seube



Pour les Toulousains, c'est "la maison hantée". Les nombreux remplois d'éléments médiévaux que l'on y trouve sont peut-être à l'origine de cette réputation... Bâtie pour les trois filles de la famille Seube par le conservateur du musée des Augustins Henri Rachou, cette imposante maison-tour qui semble veiller sur le pont Saint-Michel ne date que de 1900. Sise sur un socle de briques et de galets alternés, elle est surtout un exemple remarquable de l'architecture de pastiche qui mêle originaux et copies. Baies géminées avec colonnettes et chapiteaux, croisillons aux fenêtres, faux mâchicoulis soulignant un dernier étage de mirandes en plein cintre : admirez son style multipliant les références au temps des troubadours, illustrant le goût des Toulousains de la Belle-Époque pour l'art médiéval languedocien.



Balades Patrimoniales Carmes / Dalbade

Le 6^{ème} volet des balades patrimoniales invite à s'immerger au cœur du centre ancien, traversé par l'antique «cardo maximus romain» qui parcourait la ville à l'époque romaine. 18 étapes entre Carmes, Dalbade et terrasses de la Garonne, nous plongeons dans un univers architectural multiséculaire. Édifices patriciens, places aérées, colonnes majestueuses ornées de signes héraldiques, vestiges de remparts médiévaux illustrent de leur élégance une esthétique largement appréciée par une multitude de Toulousains épris de notre patrimoine. Une préservation et un réaménagement constants également initiés par la collectivité, soucieuse de cultiver notre art de vivre... Avec bonheur, flânez ensemble le long de ces coulisses du théâtre du temps!

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

Prolongez la visite avec Urban-Hist.



Gratuit pour Android et ios.

Une publication de l'Atelier du Patrimoine

En partenariat avec l'office de Tourisme <http://www.toulouse-tourisme.com/>

Textes : Natacha Scheidhauer-Fradin et Toulouse Métropole

Photo © Atelier du patrimoine et Patrice Nin
Création graphique : www.vifdesign.fr
Édité en janvier 2019

BooQi products are produced under license and are subject to design registrations and trademarks.
© BooQi Media Solutions BV www.booqi.com
call +33 (0)1 82 88 28 72 NO 36175/33



toulouse métropole

en grand!

